

Scientia Canadensis

Science, on coupe ! Chercheurs museles et aveuglement volontaire : bienvenue au Canada de Stephen Harper.
Par Chris Turner. Montréal : Boréal, 2014. 226 p., notes, index. ISBN 978-2-76462-3-213, 22.95 \$

Julien Landry

Volume 38, numéro 2, 2015

URI : id.erudit.org/iderudit/1038357ar

DOI : [10.7202/1038357ar](https://doi.org/10.7202/1038357ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN 0829-2507 (imprimé)
1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, J. (2015). *Science, on coupe ! Chercheurs museles et aveuglement volontaire : bienvenue au Canada de Stephen Harper*. Par Chris Turner. Montréal : Boréal, 2014. 226 p., notes, index. ISBN 978-2-76462-3-213, 22.95 \$. *Scientia Canadensis*, 38(2), 95–96. doi:10.7202/1038357ar

All Rights Reserved © JulienLandry, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

the First World War (69). Stimulating, as well, are occasional insertions of his own voice, such as his assessment of the Infeld affair in the Cold War as “a shameful episode for the faculty” (127). In reading this book one is repeatedly reminded that it was written by someone who knows more than what they are writing here, and this gives the book a pleasing, humanistic depth that is so often lacking in specialized historical monographs.

The book evolves into something different in its final third. The university became a bigger, more complicated place after the Second World War, and the author himself experienced many of its affairs, and probably for both reasons the book becomes more detailed and often more original. The full explication of 1960s and 1970s reforms (and non-reforms) such as the decision to retain both arts and science within a single faculty (149), the recommendations of the Macpherson Committee that transformed the undergraduate curriculum (158-67), and the adoption of the “Kelly rules” that redefined the role of the colleges (210-12)—the retention of which as separate entities is one of the university’s more curious strategies—are all most welcome. At times the book drifts into memoir mode, not necessarily a good thing when the details get too heavy. Do we need to know the details of so many budgets or the names of the faculty secretary and director of student records in 1982 (226)? But all in all the insider’s view provides valuable insights.

Readers looking for the history of science at the university will not find much. This is an institutional, not an intellectual, history; it says little about what academics at the university thought, taught, or wrote, in either arts or science. The role of science and engineering in the world wars is covered, but this ground has been well-tilled by others. The material on McLennan helium research, cited above, struck this reviewer as new and original—Brown is drawing from his own earlier writing on McLennan—but those who know the field could speak more definitively about this.
Richard White, University of Toronto

Science, on coupe ! Chercheurs museles et aveuglement volontaire : bienvenue au Canada de Stephen Harper. Par Chris Turner. Montréal: Boréal, 2014. 226 p., notes, index. ISBN 978-2-76462-3-213, 22.95 \$.

Dans cet ouvrage critique, Chris Turner veut montrer comment les politiques scientifiques des gouvernements successifs de Stephen Harper

s’inscrivent dans une véritable guerre à la science. « Science on coupe! » est un témoignage historique de la censure de la recherche gouvernementale, de la compression de programmes scientifiques, de la fermeture de laboratoires, de la suppression de contrôles environnementaux et du mépris des consensus scientifiques orchestrés par le Parti conservateur du Canada. Ce livre est aussi un cri d’alarme qui expose ce que Turner voit comme un assaut direct à notre capacité collective d’envisager les conséquences de nos actions. Selon lui, les conservateurs s’attaquent à une tradition vieille des Lumières où la saine gestion de nos sociétés était assurée par la raison et la preuve.

Le premier chapitre décrit le ton et les préoccupations qui animent les centaines de scientifiques et citoyens ayant manifesté lors de la « Marche funèbre pour la preuve » sur la colline du Parlement le 10 juillet 2012. Il relate l’histoire des protagonistes importants, la nature de leur engagement et les événements ayant conduit à leur indignation. Selon Turner, ces réactions de tailles — qui mobilisent une classe d’individus habituellement plus intéressés par le contenu de leurs éprouvettes que par la politique — et leurs échos dans les médias montrent à quel point les conservateurs s’attaquent à une tradition fondamentale. Le gouvernement de Stephen Harper, nous dit-il, commet un outrage sans précédent. Il ne fait pas qu’ignorer les preuves, il détruit les moyens mêmes pour de les générer et de les communiquer.

Au cours des mandats minoritaires des conservateurs, l’élimination de la version longue obligatoire du recensement, le contrôle excessif du discours des scientifiques gouvernementaux, les compressions et les restructurations touchant les organismes scientifiques fédéraux et le mépris des experts dans l’élaboration des politiques publiques constituaient déjà, selon Turner, un leitmotiv familier. Or, pour lui c’est l’obtention de la majorité aux élections de 2011 qui marque le véritable déclenchement du plan Harper. Il s’agit d’un « aveuglement volontaire » qui vise à « affranchir les industries d’extraction des ressources naturelles nationales de toute supervision ou réglementation au nom d’une expansion accélérée » (57).

En 2012, le gouvernement conservateur avance deux projets de loi omnibus (C-38 et C-45) qui répondent presque mot par mot aux désirs formulés par le lobby de l’industrie pétrolière et gazière. Turner avance que ces lois appauvrissent la capacité du gouvernement canadien en matière de recherche environnementale et climatique. Il

pense entre autres à la condamnation de la Région des lacs expérimentaux et aux coupes dans la Fondation canadienne pour les sciences du climat et de l'atmosphère qui entraînent l'abandon du financement pour le Laboratoire de recherche atmosphérique en environnement polaire. La loi C-38 diminue les moyens de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie et engendre des réductions qui affaiblissent les capacités du gouvernement à surveiller les installations et lutter contre les déversements de pétrole. De plus, ces deux lois ont dépouillé les politiques règlementaires de leur pouvoir en matière de protection des plans d'eau et des populations de poissons. Selon Turner, la liste des plans d'eau protégés par la loi sur les eaux navigables passe de près de 3 millions à 162 et l'on ne prévoit que la protection des habitats de poissons dont l'importance économique est démontrée.

Une autre facette du « plan Harper », selon Turner, est le contrôle du message. Au cours de la période minoritaire, la position du gouvernement conservateur à l'égard de l'environnement est décrite comme hésitante, incohérente et désorganisée, mais à partir de 2011 il s'active pour discréditer toute forme d'opposition à l'exploitation des ressources naturelles du pays. À titre d'exemple, les communications des scientifiques gouvernementaux continuent à être contrôlées, la ligne du parti et les positions du gouvernement sont défendues avec entêtement au parlement et dans les médias et le projet C-38 prévoit 8 millions de dollars pour permettre à l'Agence canadienne du revenu de scruter les activités politiques des ONG environnementales. Par rapport à cette dernière mesure, seul un groupe de médecins pour le désarmement nucléaire tombe au piège.

Une part importante de l'argumentaire du livre cherche à montrer la gravité de ces changements. L'auteur souligne leurs impacts sur la réputation du Canada, sur la capacité du gouvernement à respecter ses engagements en matière de surveillance et de protection environnementale et sur l'intégrité des finances publiques qui se trouvent détournées vers une vaine gestion de l'image. Turner trace un gouffre entre Stephen Harper et ses prédécesseurs. Il raconte l'histoire des réformes de la fonction publique de Robert Borden et celle des accords relatifs à la protection environnementale sous Mulroney. Il fait l'éloge des découvertes importantes qui eurent lieu dans la Région des lacs expérimentaux avant qu'elle ne soit menacée par le projet de loi C-38. Même

Preston Manning est dépeint comme ayant plus de sensibilité environnementale que Harper. Pour Turner, le mépris de Stephen Harper à l'égard de la science constitue une rupture avec les idéaux des Lumières, la gestion rationnelle et les réformes progressistes du XX^e siècle. Cette attitude est plus culturelle qu'idéologique selon lui. Elle témoigne de l'ignorance des membres du Parti conservateur en matière de science et d'innovation. Enfin, pour Turner, c'est l'identité canadienne qui en souffre. Les élections de 2015 mettront à l'épreuve sa thèse selon laquelle les Canadiens et Canadiennes ne se reconnaissent plus dans leur pays.

« Science on coupe! » est le produit d'un travail de documentation journalistique et de critique politique exceptionnel qui souffre peut-être de ses généralisations et d'un manque de profondeur sociologique. L'argumentaire étant résolu à montrer le caractère sans précédent du « plan Harper », on oublie que plusieurs penseurs conservateurs du XX^e siècle ont régulièrement entretenu une posture plutôt hostile envers l'expertise et la technocratie. La mise en contexte souffre aussi de l'absence d'une discussion détaillée de l'essor du néolibéralisme, du déclin du torisme classique et des implications de la fusion du Parti progressiste-conservateur avec l'Alliance canadienne et son penchant populiste. Le livre fournit par contre un témoignage pertinent du rôle des politiques scientifiques de Stephen Harper et de ses alliés dans le réaligement de la nation autour des intérêts et valeurs des forces politiques et économiques de l'Ouest canadien. Il offre aussi un argumentaire important pour la défense de la science canadienne.

Julien Landry, Université du Québec à Montréal

Science

Controverses. Accords et désaccords en sciences humaines et sociales. Par Yves Gingras (dir.). Paris: CNRS Éditions, 2014. 278 p., notes, bibl. ISBN 978-2-271-08163-6, 42.95 \$.

« Points chauds » de l'activité scientifique, les controverses qui enflamment régulièrement les différentes communautés de spécialistes, et qui vont parfois jusqu'à embraser la sphère du débat public, ont un statut épistémologique indécis : d'une part, une vision optimiste et agonistique du progrès scientifique a tendance à y voir des moments décisifs de l'avancement des connaissances, au cours desquels l'affrontement